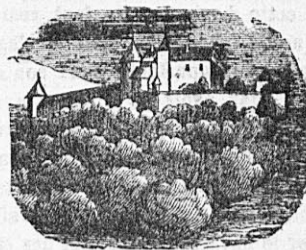




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, arr. 9²⁰ 12¹⁵ 4²⁷ 9³⁵. BULLE, dép. 7¹⁵ 9⁵⁰ 2³⁵ 6⁴⁴.

ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4 50
 . . . 6 mois » 2 50
Étranger . 1 an » 9.—
 . . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c. ; annonces répétées, 12 c. Canton et Suisse, 15 cent. Étranger, 20 cts. la ligne ou son espace. Annonces mortuaires, 20 c. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Étranger, 40 cent. la ligne. S'adresser à Publicitas, S. A. suisse de publicité. (Cercle catholique, 1er étage).

cheri !

ouvent comment elle pour-
son argent. Le Café de
er est une planche de sa-
ant et bon marché. Exiger

à louer.

plusieurs années, une mon-
UIS, à Rossinières.
mande un domestique
r faner.

iet, Vuadens.

nt, seigle, maïs, avoine, fèves,

GREMAUD.

**On donnerait
à conduire**

ètres de sapin depuis le Plan
la Croix à Corbières, en plus
tères sapin et foyard, depuis
Penilles jusqu'à Praz Bon.
S'adresser à Auguste MO-
AND, forestier, rue de Vevey,
ulle.

HOMME

ieux, connaissant les soins et
conduite des chevaux, est de-
mandé pour service de
mariage, éventuellement com-
postillon, chez

Jos. REMY, volturier,
BULLE.

ON DEMANDE

à bon charretier.
A la même adresse on de-
mande à acheter un bon
char de 14 lignes, pour un cheval.
S'adresser à Publicitas, S.
A., Bulle, sous P 160 B.

Apprenti tailleur

est demandé chez
S. COMBA, tailleur,
à BROU.

On demande

une fille honnête pour aider
ménage. Entrée de suite.
S'adresser sous P 148 B. à
Publicitas S. A., Bulle.

Beaux canaris

nicheurs
males et femelles à vendre.
S'adresser au bureau du journal.

CAISSE SUISSE

Capital : Fr. 84.000.000.

à des conditions
de fonds

note courant, ga-
ntissement de
hécaire.

rtier St-Pierre.

ôtel-St-Denis,

vayer, Morat,

groud et Le

Devant une carte postale.

Il ne s'agit pas d'une de ces vulgaires cartes postales que nous livre la Confédération, mais bien de ces cartes artistement exécutées, d'une netteté impressionnante et d'un réalisme saisissant, que nous fournit l'industrie moderne. Arrêté devant l'éventaire d'une librairie, je regardais une collection de ces cartes-là. Quelques-unes d'entre elles attiraient spécialement mon attention : l'une représentait une femme jeune et belle, prostrée dans un désespoir farouche sur la couche nuptiale qui, jamais plus, ne recevra l'époux adoré. Celui-là a fait son devoir envers son pays : il est tombé glorieusement, face à l'ennemi abhorré.

Une autre carte postale représente un jeune homme dont la démarche hésitante indique suffisamment la terrible infirmité. Ce pauvre homme est aveugle. Il guide ses pas hésitants en tâtonnant le terrain au moyen d'une canne qui lui sert à affermir ses jambes chancelantes et son corps affaibli. Faisant pendant à cette carte, une autre nous donne une scène d'une poignante émotion : le même jeune homme est assis ; un petit enfant s'approche de lui, jette ses petits bras au cou du pauvre aveugle en lui disant : « Pauvre papa ! » La gravité de ce petit enfant, sa tristesse amère, son exclamation toute spontanée indiquent déjà le degré de compréhension de l'immense malheur qui s'est abattu sur l'auteur de ses jours : jamais il ne pourra revoir les traits chéris de ce fils adoré ; il ne pourra plus contempler ces boucles blondes, ce visage riant et rosé, ces magnifiques yeux où semble se refléter le ciel. Il devra, comme il le fait en ce moment, se contenter de passer ses mains sur le visage de son fils pour se rendre compte de la finesse de ses traits, de l'expression de sa physionomie.

Est-il rien de plus terrible pour une femme que d'être privée à jamais de l'époux de son choix, de celui sur lequel reposaient toutes ses tendresses, tous ses dévouements ? Est-il un sort comparable à celui d'un homme qui, subitement, est plongé dans les ténèbres, qui ne pourra plus, jamais plus, contempler la lumière du soleil, la nature en fleurs, les êtres qui lui sont chers ?

En regardant les cartes illustrées, tout un monde de pensées de ce genre vinrent m'assaillir et je me surpris à serrer rageusement les poings, dans une colère immense, dans une haine farouche contre les auteurs de situations pareilles.

Et dire que ce ne sont pas là des cas isolés. Elles sont des centaines de mille, les femmes qui pleurent l'objet de leur tendresse, dont elles ignorent même la tombe qui ne recevra jamais une fleur ni une larme, suprême consolation des morts. Ceux-là sont morts glorieusement pour la Patrie ; ils ont fait tout leur devoir ; ils ont acquis une gloire impérissable ; ils sont maintenant à l'abri des vicissitudes de la vie, de ses déboires et de ses douleurs.

Mais ceux qui restent ? Quel sera leur sort ? Et surtout quel sera le sort de ceux que l'accomplissement d'un devoir sacré a privés à jamais de la vie ? Ceux-là sont des milliers et des milliers !

N'est-ce pas suffisant pour maudire la guerre et ses auteurs responsables ? Cherchons des aveugles de guerre dans un groupe de belligérants et nous aurons de la peine à en trouver, tandis que, dans l'autre groupe, ils ne se comptent plus. Pourquoi cette différence ? Parce que les Alliés se sont servis, dans la conduite de la guerre, de moyens qui ne sont pas condamnés par l'humanité. Leurs adversaires, au contraire, se sont ingénies à appliquer la science à rendre la guerre plus horrible encore ; ils ont inventé des gaz qui torturent avant de faire mourir ; des gaz qui brûlent la conjonctive de l'œil et rendent instantanément aveugles ceux qu'ils touchent au visage.

Et dire que, au milieu de la fournaise, nous vaquons à nos occupations habituelles, que nous jouissons d'une tranquillité presque absolue, que nous jouissons de la vie, de la paix ! Et nous nous plaignons, nous déplorons les quelques privations que nous impose la situation !

Au moment où tant de crimes contre l'humanité vont recevoir leur punition, quand les Alliés vont consacrer les plus grands efforts pour écraser le militarisme prussien, véritable auteur de tant de forfaits, et rendre impossible pour des siècles le retour de tant d'iniquités, c'est alors que des neutres impassibles jusqu'ici demandent la conclusion d'une paix boiteuse, parce

que prématurée. Nous souffrons, il est vrai, mais que sont nos bénignes souffrances en comparaison de celles des Français et de leurs alliés qui combattent pour nous, puisqu'ils combattent pour la liberté et la civilisation ?

NOUVELLES SUISSES

Le succès du 6^{me} emprunt fédéral.

— Le sixième emprunt de mobilisation de 100 millions de francs a reçu comme souscriptions la somme totale de 139,154,600 fr. Le nombre des souscripteurs est de 25,968.

Ce résultat est considéré comme un brillant témoignage de confiance du peuple suisse.

Pour les conversions, il a été souscrit 22,174,100 francs.

3500 wagons de maïs. — Cinq vapeurs grecs, chargés de maïs à destination de la Suisse, étaient retenus à Gibraltar. Le gouvernement français avait bien autorisé le transit de la marchandise à travers la France, mais, pour une raison inconnue, les autorités anglaises ne laissaient pas partir les navires.

Un télégramme arrivé à Berne annonce la levée de l'interdiction.

Cela nous promet l'arrivée prochaine de 3500 wagons de maïs.

Les noyers. — Le Conseil fédéral publie un arrêté complétant celui du 24 octobre 1916 concernant l'interdiction d'abattre des noyers. Les précisions données ont pour but d'uniformiser l'application dans les divers cantons.

Tremblements de terre. — L'Observatoire sismologique de Zurich a enregistré mardi matin à 3 h. 57 un fort tremblement de terre dont le foyer doit se trouver en Asie orientale. Le phénomène a duré deux heures.

On a ressenti également une secousse à Coire.

A la frontière suisse. — On mande de la frontière à l'Impartial :

Le mouvement de troupes continue à être intense en Haute-Alsace. Une partie des soldats âgés qui formaient le rideau à la frontière a été retirée pour être remplacée par de nouvelles unités du landsturm badois. Des effectifs assez importants ont été à nouveau réunis dans la région de Blotzheim, Sierenz, Rembs et Habsheim,

où les Allemands avaient déjà établi naguère une forte réserve. Des unités nouvelles, qui comprennent, paraît-il, des troupes saxonnes, sont arrivées en Haute-Alsace et ont été cantonnées, assure-t-on, dans la région de Bartheim.

La surveillance de la frontière est plus rigoureuse que jamais. Les autorités allemandes ont de nouveau procédé à un appel des jeunes gens de 17 ans en Alsace, principalement dans la région frontalière. Toutes les permissions ont été supprimées depuis jeudi matin.

On signale également d'assez fortes concentrations de troupes à Mulheim, à Neuenburg et Rechersheim, sur la rive droite du Rhin. Les habitants ont l'impression qu'il se prépare réellement quelque chose en Alsace. Une grande inspection de troupes a eu lieu récemment à Schliengen. Ces troupes ont été ensuite envoyées du côté d'Ensisheim et d'Altkirch. Du reste, les arrivées de troupes, venant de Fribourg-en-Briegau, continuent journellement dans la forêt du Hart. S'agit-il simplement de renforcer le front du Sundgau ou de préparer une opération de grande envergure ? C'est ce qu'on ne saurait dire encore. Quoique nombreuses, les troupes amenées en Haute-Alsace ne paraissent pas constituer une masse suffisante pour entreprendre un mouvement contre une place de l'importance de Belfort.

On lit dans le Pays de Porrentruy :

La canonnade fait rage en Alsace. Dès 4 h. mardi matin, le duel d'artillerie a repris. Vers 5 heures, quelques coups de pièces lourdes ont fait trembler toutes les vitres de Porrentruy. De plusieurs points de la ville, on voyait de vives lueurs se succéder à l'horizon.

Interdiction de la fabrication des munitions. — Les « Sociétés suisses allemandes » de Berne, Bâle, Glaris et Zurich ont adressé au Conseil fédéral une requête lui demandant de contribuer au rétablissement de la paix en interdisant la fabrication en Suisse de munitions pour les Etats belligérants.

Ces « Sociétés suisses allemandes » sont le contrepied de la « Ligue patriotique romande » de MM. de Raibours et consorts. Elles fleurissent l'odeur des *Stimmen im Sturm*. La *Zürcher Post* et d'autres journaux suisses allemands font un accueil très frais

à cette demande. Ils font remarquer que la fabrication dont il s'agit est trop peu importante dans son ensemble pour avoir de l'influence sur la prolongation de la guerre et qu'elle constitue une compensation pour toutes les restrictions qui gênent notre industrie. La supprimer, ce serait jeter sur le pavé des milliers et des milliers d'ouvriers. Les « Sociétés suisses allemandes » conseillent de faire fabriquer à la place des munitions suisses. Elles paraissent ignorer que cette fabrication, très considérable à l'heure qu'il est, ne peut être indéfiniment augmentée, vu la quantité limitée de matières premières dont nous disposons.

Les prix du lait. — Depuis que l'on a appris qu'une sensible hausse des prix de détail du lait devenait inévitable au printemps prochain, la presse socialiste a recommencé son concert d'imprécations à l'adresse de l'agriculture.

Il n'est pas sans intérêt d'établir à ce sujet que la plupart des principaux centres de consommation ne payent actuellement pas plus pour le lait que pendant la période de paix de l'automne 1911 au printemps 1913.

Voici les prix de détail payés par litre de lait livré à domicile :

	Hiver 1911-12	Été 12-13	Hiver 12-13	Mai 14	Janvier 1917
Aarau	26	26	26	26	26
Baden	26	26	26	26	26
Bâle	26	26	26	26	26
Berne	27	27	26	27	27
Bienne	24	25	25	25	25
Colre	27	27	27	27	27
Frauenfeld	24	25	25	25	26
Fribourg	25	25	24	25	26
Genève	25	25	25	27	27
Glaris	24	24	24	25	27
Hérisau	24,5	25	25	25	26
Lausanne	25,5	26	26	26	26
Liestal	22,5	23	23	25	25
Lucerne	25	25	24	26	26
Olten	26	26	25	26	26
Rorschach	25,5	26	26	26	26
St Gall	25	26	26	26	27
Schaffhouse	27	27	27	27	27
Schwytz	22	22	21,5	23	25
Soleure	24	24	24	26	26
Winterthur	26	26	26	27	27
Zurich	27	27	27	27	27
Zoug	25	25	25	26	26

Immédiatement avant la guerre, les prix se trouvaient passagèrement bas par suite d'une crise intense survenue

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

MADAME CORENTINE

PAR RENÉ BAZIN

Elle releva la tête et s'aperçut qu'elle avait encore dépassé la mesure. Simone s'était détournée. Le regard fixe et dur, les lèvres serrées, elle suivait la manœuvre du sloop qui levait l'ancre. Elle aussi se retenait de parler, Mais elle pensait, dans un frisson de révolte ;

« Pas heureux ! Mon père pourrait ne pas être heureux de savoir que je l'aime. Vous vous trompez ! Vous le calomniez ! Vous n'avez pas le droit de me dire cela ! »

La pauvre enfant comprit peut être que sa mère regrettait déjà la question. Après un silence, elle dit avec effort, la voix toute mouillée :

— Comme il va vite, n'est ce pas, ce petit sloop ?

— Oui, très vite.

sur le marché laitier. Malgré cette baisse, la récapitulation indique en janvier 1917 pour la plupart des localités les mêmes prix qu'alors.

Mais, à présent que les frais de production ont considérablement diminué, semblable relation ne peut subsister. L'agriculture ne mérite pas des reproches, mais ses organisations ont bien plutôt droit à la reconnaissance pour avoir maintenu ce prix relativement bas pendant près de trois ans de guerre.

Vaud. — Egaré dans la bourrasque. — On mande d'Oron :

On a retiré d'un ruisseau le cadavre, gelé, d'un nommé Ami Cavin, des Callayes, qui avait disparu depuis le 14 janvier et qui a dû s'égarer dans une bourrasque et tomber à l'eau.

Valais. — Asphyxié. — A Monthey, on a trouvé mort dans son lit, asphyxié par le gaz acide carbonique de l'appareil de chauffage, un jeune Vaudois, originaire de Lutry, nommé Chappuis, travaillant à la verrerie et vivant seul.

Neuchâtel. — Une action magnifique. — En 1916, le Lt-colonel Arthur Fonjallaz, commandant du régiment 8, avait reçu d'anciens anonymes neuchâtelois la somme de 11,000 francs pour améliorer la subsistance des troupes neuchâteloises en service.

Cette année le même donateur a envoyé de nouveau au commandant du régiment neuchâtelois la somme de Fr. 12,000.— Cette somme, dont Fr. 10,000.— sont destinées à l'amélioration de l'ordinaire, Fr. 1000.— au Fonds d'entraide du régiment et Fr. 1000.— à l'achat de sous-vêtements chauds est remise ces jours aux troupes. Les fusiliers des Bat. 18, 19 et 20, les Op. de mitrailleurs, l'Escadron de guides 2 (élite) et 32 (landwehr), les artilleurs des batteries 7, 8 et 9 et les canonniers de Landstorm des compagnies 12 et 13 bénéficient ainsi de l'acte si généreux de notre concitoyen. Ils en sont des plus touchés et expriment par ces lignes leurs sentiments de profonde reconnaissance à celui qui a tenu de témoigner si noblement ses sentiments envers l'armée.

Toutes deux, debout l'une près de l'autre, elles regardèrent un peu de temps l'ouverture lumineuse de la baie, par où glissait la haute flèche de « l'Edith », au dessus de la coque presque invisible. Puis elles traversèrent la dune pour rejoindre la route de Saint-Aubin. Elles marchaient côte à côte mais séparées d'âmes. Chacune devinait de la pensée de l'autre juste ce qu'il en fallait pour se trouver gênée. Elles ne se laissaient pas aller tout bonnement aux premières idées venues, comme d'habitude. Ce qu'elles se disaient était appretté. La ligne d'écriture se dressait entre elles comme une barrière. Elles essayaient de bonne foi de se retrouver, d'être ordinaires, et n'y réussissaient pas.

La dune franchie, les deux femmes suivirent la route qui monte à droite. Des groupes d'Anglais et d'Anglaises s'échelonnaient sur la pente, les uns échappés des « mails coachs » Fauvel ou Royal-Blue et dépensant en conscience la dernière halte, les autres gagnant à pied la gare de Saint-Aubin ou celle de Don Bridge. Parmi eux, Simone et sa mère étaient bien d'une espèce à part. Les misses leur jetaient au passage des re-

A L'ÉTRANGER
La guerre en Europe.

Le transport français coulé.
Communiqué du ministère de la marine :

Un bâtiment de la Compagnie des chargeurs réunis, *Amiral-Magon*, qui transportait 900 hommes de troupes environ à Salonique, et qui était escorté par le contre-torpilleur *Arc*, a été torpillé le 25 janvier par un sous-marin ennemi. Le périscope n'a été aperçu qu'au moment où la torpille venait d'être lancée. L'*Amiral-Magon* a coulé en dix minutes. 809 hommes ont été sauvés par le contre-torpilleur escorte et par le contre-torpilleur *Bombardé* qui, patrouillant dans les environs, a rallié à grande vitesse, ainsi que sept chalutiers.

Le commandant et l'équipage de l'*Amiral-Magon*, ainsi que les troupes, ont eu une très belle attitude. L'état-major et l'équipage de l'*Arc* ont fait preuve du plus grand dévouement, les hommes se jetant fréquemment à la mer, malgré le mauvais temps, pour rapprocher du torpilleur les soldats et les hisser à bord. La plupart des victimes ont été tuées sur le coup par l'explosion.

La perte du « Laurentic ».

On mande de Londres :
Le *Laurentic* a coulé une demi-heure après avoir quitté le port. Sur 475 hommes de l'équipage, 125 ont été sauvés. Les recherches effectuées par les drague-mines ont été difficiles à cause de la nuit. Certains marins sont restés sept heures dans les canots, mourant de froid. L'explosion a été terrible. Lorsque le navire coula, la mer était couverte d'hommes luttant contre les flots.

Nouvelle levée de troupes en Angleterre.

Un décret affiché mardi appelle sous les drapeaux les jeunes gens nés en 1898 et ceux nés en 1899, trente jours après qu'ils auront atteint l'âge de 18 ans.

Les déportations belges.
Les *Nouvelles de Maestricht* annoncent que les déportations de Bruxelles

gards d'envie mal déguisée, jalousant en secret ces tailles souples et cette allure élégante, un peu aînée. Mme l'Héréc et sa fille ne s'en émouvaient guère. Il leur arrivait même, dans leurs promenades du dimanche, de ralentir le pas pour surprendre ce que l'on disait d'elles. On les prenait souvent pour deux sœurs, tant elles avaient la même cadence de marche et le même air de jeunesse. Cela les faisait rire. Aujourd'hui, elles se hâtaient. La route leur était indifférente. Elles n'éprouvaient pas même ce besoin de se retourner et de regarder en arrière, comme lorsqu'elles emportaient le regret d'une journée heureuse.

Une fois pourtant, au moment où la baie de Sainte-Brelade allait disparaître, la jeune fille s'arrêta et chercha, près de la ligne d'horizon, un petit point blanc déjà estompé par la brume. Sentant qu'on l'épiait et qu'une âme inquiète suivait la direction de son regard, elle le ramena vers les villas espacées au fond de la grève et dont les façades peintes en gris clair, en bleu, en rose, en jaune pâle, luisaient si doucement parmi les arbres.

— Vous rappelez-vous, dit elle, que nous

les ont été suspendues. Celles de la région de Liège ont commencé samedi.

Ils seront bien reçus.
Interviewé par un rédacteur de l'Agence Havas, le général anglais Rawlinson a déclaré :

« Je sais que les officiers allemands entretiennent parmi leurs troupes l'esprit de nous devancer dans l'attaque, mais je doute que nos ennemis aient déjà oublié la leçon de Verdun. S'il leur plait de sacrifier encore inutilement quelques centaines de milliers d'hommes, nous n'y voyons aucun inconvénient, au contraire. Nous avons tout ce qu'il faut pour les recevoir, aussi bien que pour nous faire recevoir le jour que nous aurons choisi. »

Chine et Japon.

Le *Times* apprend que les négociations entre la Chine et le Japon pour régler l'incident survenu au mois d'août dernier, incident qui avait donné lieu à une rencontre entre les troupes chinoises et japonaises, se sont terminées ces jours-ci.

Le Japon obtient satisfaction complète. Le gouverneur militaire de Moukden présentera des excuses et les officiers directement impliqués dans l'affaire seront punis. En outre une proclamation sera affichée dans toute la Mandchourie méridionale pour avvertir les Chinois de la nécessité d'observer une attitude courtoise vis-à-vis des troupes et des citoyens japonais.

Une fois ces conditions remplies, les troupes japonaises seront retirées. Dans une note séparée, le Japon rappelle son désir qu'on nomme des instructeurs japonais dans les principales écoles de guerre de Chine ainsi que des conseillers militaires japonais au quartier général chinois en Mandchourie. La Chine a répondu qu'elle ne pouvait adhérer pour le moment à ces propositions.

Dans une autre note, le Japon a demandé que les postes de police japonais dans le sud de la Mandchourie et dans la Mongolie orientale soient reconnus, et annoncé son intention d'établir de nouveaux postes de police selon les besoins. La Chine a répondu en refusant et en contestant au Japon le droit d'agir de cette façon.

avons songé à louer ici l'an dernier ?
Mme l'Héréc laissa tomber la question et dit :

— Je ne t'ai cependant jamais empêchée d'écrire, Simone ?

La jeune fille répondit, de cet air distrait qui ponctue la conversation comme une ligne de points :

— Non, maman.
— Jamais, tu le sais bien. Alors, pourquoi, sans me prévenir, tout à coup ?

Elles se remirent à marcher, sans plus rien se dire, peinées de ne plus s'entendre et poussant chacune ses réflexions dans un sens différent, avec la conviction grandissante d'avoir raison.
Aux approches de Saint-Aubin, le premier mouvement des promeneurs débouchant de tous les vallons voisins, la corne d'un mail sonnait sous les branches, je ne sais quoi de frais qui se lève le soir et porte à l'action, ramènèrent la causerie interrompue. Simone redevint gaie, confiante, volontiers riieuse. Mme l'Héréc elle-même semblait avoir oublié l'incident de l'après-midi et se plaignait seulement d'être lasse.

Quand les deux femmes descendirent du

Il ne manque ainsi que des futurs conflits entre Japon.

GRUYÈRE

Cercle des Arts et Métiers.
— C'est dimanche, lieu la soirée-choucroute, Arts et Métiers. C'est la quelle les membres leurs amis ne renouvent elle est devenue vie politique du pays maintient intégral de l'excellente camaraderie bre.

Cette année, nous est vrai, des luttes perspective, pas pour le Mais n'en est-il pas de serrer les rangs, cordes et de confraternité qui unissent de notre parti, cités garde, artisans et ou tion n'est pas telle désintéresser les us La partie gastronom plus soignée, il est peler. Mais la partie

train, à Saint-Hélier, le ché. Elles tournèrent à Street, embrumée, mor désolation des dimanches rent dans King-Street et une maison assez jolie, les voisines, ornée de fen magasin, fermé comme de noir le rez-de-chausé : « A la larde fleurie petites de chaque côté : à souvenirs et articles entrèrent. Une servante ne, coiffée d'un bonnet d' sur sa face rose, vint à bougeoir à la main.

— Personne n'est v Anie ?
— Non, madame. Un ce matin, après le départ Mme l'Héréc examinaveloppe, timbrée de Perr l'écriture et mit la lettre un mouvement de tête q ie vois ce que c'est. J'ai Elle monta au premier, soupa légèrement de the

Maison à vendre

L'Office des Faillites Gruyère exposera en par voie d'enchères ques, lundi 5 février à 2 heures, à l'a de LESSOC, l'in suivant, propriété de ROBADEY Béat : Art. 774, N° 22. tion, grange, écurie et taxé Fr. 8580.—, m tuée au centre du vi Lessoc.

La vente aura lieu à la Bulle, le 29 janvier Le Préposé aux Fa A. GRANDJEAN

Quelques centaines de Betterave

On demande un bon armilla-f et un garde-gén pour 20 bêtes ; entrée de époque à convenir. S'adresser sous P 208 Blicitas S. A., Bulle.

Il ne manque ainsi pas de cause de futurs conflits entre la Chine et le Japon.

GRUYÈRE

Cercle des Arts et Métiers. — C'est dimanche, à 7 1/2 h., qu'aura lieu la soirée-choucroute du Cercle des Arts et Métiers. C'est une soirée à laquelle les membres du Cercle et leurs amis ne renonceraient jamais tant elle est devenue nécessaire à la vie politique du parti et surtout au maintien intégral des relations d'excellente camaraderie entre ses membres.

Cette année, nous n'avons pas, il est vrai, des luttes politiques en perspective, pas pour le moment, du moins. Mais n'en est-il pas autant nécessaire de serrer les rangs, de se sentir les coudes et de consolider les liens de fraternité qui unissent les membres de notre parti, citadins et campagnards, artisans et ouvriers. La situation n'est pas telle qu'on puisse se désintéresser les uns des autres.

La partie gastronomique sera des plus soignées, il est inutile de le rappeler. Mais la partie la plus goûtée

des participants, la partie récréative, ne laissera rien à désirer et tous remporteront de cette soirée le meilleur souvenir. Il y retrouveront le réconfort que donne la bonne et saine fraternité, des distractions qui leur feront oublier les vicissitudes inhérentes à la situation présente.

Et, par le froid que nous endurons, il n'est pas indifférent de voir se réchauffer le cœur aux paroles patriotiques qui seront prononcées à cette occasion, de ces paroles vraiment saines et empreintes de cet esprit de liberté qui est le nôtre.

On se serra donc dimanche soir ; mais on n'en éprouvera que plus de plaisir.

Crédit gruyérien. — Cet établissement publie son rapport pour l'exercice 1916.

Son chiffre d'affaires s'est élevé l'année écoulée, à fr. 85 346 000 supérieur de fr. 18 200 000 environ à celui de l'exercice précédent. Les dépôts en compte-courant, en compte d'épargne et à terme fixe se sont accrus de fr. 1 200 000 atteignant ainsi au bilan de fin 1916 la somme de fr. 7 287 412.

L'impôt de guerre a été acquitté

et installa aussitôt dans sa chambre devant son métier à tapisserie, tandis que la jeune fille s'asseyait en face et posait un livre sur ses genoux. Leurs places étaient celles de tous les soirs, devant la fenêtre, leurs deux visages inclinés sous le grand abat-jour crème de la lampe, avaient cette fixité sérieuse que donnent les veillées quand personne n'est attendu. Mme L'Héréc, ne voulant pas travailler ce soir-là, avait pris une plume et s'était mise à repasser à l'encre de Chine des parties à demi-effacées du dessin, pour occuper l'activité de ses mains adroites et fines.

Elle faisait deux ou trois traits, à petits coups, et se renversait en arrière pour juger de l'effet. Simone lisait, les paupières baissées, sans hâte, marquant d'un sourire aussitôt effacé des passages qui lui plaisaient.

Pauvre Mme Corentine L'Héréc ! ceux qui l'avaient vue autrefois l'auraient facilement reconnue. Elle avait à peine vieilli : toujours la même teinte de blonde, toujours la même mine chiffonnée, dont l'expression naturelle était le rire, les lèvres minces, mobiles sur de petites dents blanches, le nez court, et ces jolis yeux bleus, peu profonds, mais si vivants !

(A suivre.)

intégralement par un prélèvement sur le solde reporté du bénéfice de 1915.

Le résultat du dernier exercice s'exprime par un bénéfice net de 90,148 francs 54 dont il est proposé la répartition suivante à l'assemblée des actionnaires du 5 février :

Fr. 5 000. — aux parts de fondation ;
40 000. — aux actions (div. 4 %) ;
25 000. — à divers amortissements ;
8 017 80 centièmes 10 % et
12,130.74 solde reporté à nouveau.

Marché hebdomadaire. — Par le froid rigoureux dont nous subissons les atteintes, et une semaine avant la foire de février, il ne fallait pas songer de voir un marché important jeudi dernier. Aussi l'animation a-t-elle été presque nulle. Sur le marché au petit bétail, on n'a compté que 12 veaux, 10 porcs et 16 porcelets.

Les œufs sont restés au prix de 25 centimes pièce et le beurre a été cédé à 5 fr. 40 le kilo.

Pour les Syriens. — La semaine prochaine, des dames quêteuses se présenteront dans les familles de Bulle pour y recueillir les dons en faveur des populations de la Syrie. Les personnes généreuses qui n'ont pu donner à la quête qui a été faite le 14 janvier dans les églises, celles qui voudraient ajouter quelque chose à leur obole de ce jour-là, sont priées de leur réserver bon accueil.

Les nouvelles qui nous arrivent de la Palestine et de la Syrie sont de plus en plus mauvaises. Le 19 janvier, le Vatican a communiqué aux journaux une dépêche qui dit entre autres que les rues de Jérusalem et de Beyrouth sont pleines de malades et de cadavres. Le dernier numéro des *Missions catholiques* contient un récit traduit de l'arabe qui dénote une situation épouvantable. « J'affirme, dit le témoin oculaire, que les deux tiers des habitants des villages qui avoisinent Jérusalem, comme Ramalah, Taybah, Berah, Bail saba, Schwah, Bail Hounah et Bir Zait, sont morts de faim. Au Liban, les schiks se sont rendus auprès du gouverneur pour le supplier de plaider, auprès du gouvernement, la cause des survivants. « Est-ce que les mères ont déjà dévoré leurs enfants ? demanda le haut fonctionnaire. — Non. — Donc il n'y a pas de famine. » On comprend que devant tant

de misère, le Comité des Dames de Bulle se mette à l'œuvre immédiatement. Personne ne rebuttera les personnes dévouées qui vont frapper à nos portes.

Conférence agricole. — Sous les auspices du Syndicat agricole de la Gruyère, à Bulle, M. l'ingénieur agricole Louis Techtermann donnera une conférence sur l'entretien et l'amélioration des alpages, le dimanche 4 février, à 2 heures après midi, à la grande salle du Maréchal-Ferrant, à Charmey.

Pays d'Enhaut. — A Château-d'Ox, le froid est excessif. Mardi matin, à 8 h., le thermomètre indiquait - 25 degrés. Il sera certainement descendu plus bas dans d'autres parties de la vallée, aux Moulins par exemple. Il faut remonter à plusieurs années en arrière pour retrouver une température aussi basse que celle du 30 janvier.

Aux Diablerets, mardi matin, le thermomètre est descendu à 28 degrés au-dessous de zéro.

Avis aux abonnés.

Après la foire de février, le 8, nous prendrons la liberté de mettre en circulation les cartes de remboursement pour 1917. Prière à nos abonnés qui désirent payer à notre bureau (rue de la Sionge), de le faire jusqu'à cette date.

Monsieur et Madame Eugène GLASSON et François GLASSON, à Bulle, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

Opinion d'un instituteur.

M. Ed. L., instituteur, à St., nous écrit : « Je me sers constamment des **Pastilles Wybert-Gaba** depuis deux ans, notamment pendant l'hiver, et puis vous assurer que dès lors je n'ai plus eu d'enrouement, de toux, ni de maux de gorge. Les Pastilles Gaba sont précieuses, surtout pour les membres du corps enseignant. » Exigez le nom de Gaba. En vente partout, mais seulement en boîtes bleues à 1 fr.

NEURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE

KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies

train, à Saint Hélier, le soleil était déjà couché. Elles tournèrent à gauche, par Conway-Street, embrumée, morne, marquée de la désolation des dimanches anglais, s'engagèrent dans King-Street et s'arrêtèrent devant une maison assez jolie, plus blanche que les voisines, ornée de fenêtres géminées. Un magasin, fermé comme les autres, barrait de noir le rez-de-chaussée. Au-dessus, on lisait : « A la Lande fleurie », et en lettres plus petites de chaque côté : « Bijoux et émaux à souvenirs et articles de Jersey. » Elles entrèrent. Une servante jersiaise, toute jeune, coiffée d'un bonnet qui faisait pyramide sur sa face rose, vint à leur rencontre, un bouquet à la main.

Personne n'est venu me demander, Anie ?

Non, madame. Une lettre seulement, ce matin, après le départ du train.

Mme L'Héréc examina rapidement l'enveloppe, timbrée de Perros Guirec, reconnut l'écriture et mit la lettre dans sa poche avec un mouvement de tête qui signifiait : « Oui, je vois ce que c'est. J'ai le temps de la lire. » Elle monta au premier, suivie de Simone, soupa légèrement de thé et de gâteaux, et

Maison à vendre.

L'Office des Faillites de la Gruyère exposera en vente, par voie d'enchères publiques, lundi 5 février 1917, à 2 heures, à l'auberge de LESSOC, l'immeuble suivant, propriété de la Masse ROBADEY Béat :

Art. 774, N° 22. Habitation, grange, écurie et place, taxé Fr. 8580. —, maison située au centre du village de Lessoc.

La vente aura lieu à tout prix.

Bulle, le 29 janvier 1917.

Le Préposé aux Faillites : A. GRANDJEAN.

Quelques centaines de kg.

Betteraves

sont à vendre à la Laiterie de La Tour-de-Trême.

On demande

un bon armaitli-fruittier et un garde-génisses pour 20 bêtes ; entrée de suite ou époque à convenir.

S'adresser sous P 203 B, à Publicitas S. A., Bulle.



PRODUIT SUISSE
En sacs de
Fr. —.50, —.75, 1.50.

Prix spéciaux
pour revendeurs.

Emile Morard

BULLE
Barattes à beurre.

Le sousigné avise l'honorable public qu'il vient de s'établir

cordonnier

près de la Chapelle des Caprains, BULLE.
Se recommande,
Joseph GAVILLET.

On cherche une jeune fille

propre et active pour les travaux d'un ménage.

S'adresser sous P 203 B, à Publicitas S. A., Bulle.

Le sousigné prendrait des moutons en estivage

du 1er juin au 15 septembre. Prix par tête, 3 fr. 50.

Albert Boschung, berger, Bellegarde.

Grande Salle de l'Hôtel de Ville, Bulle

DIMANCHE 4 FÉVRIER
à 8 heures précises du soir

Soirée familière

organisée par
« LA STELLA »
en faveur de la Société de Saint-Vincent de Paul.

La soirée se terminera par un délicieux Opéra comique :

Le Secret de Maître Cornille.

Vente de bois

La Commune de Le Pâquier offre à vendre par voie de mises publiques environ 30 m³ billons préparés, bois abattu par le vent. La mise aura lieu le samedi 10 février.

Rendez-vous à 1 h. à la ferme de Grange Neuve.

Ces bois sont préparés à la Schiaz et en Sauthaux. Le Pâquier, le 29 janvier 1917.

Par ordre: Le Secrétaire.

La Société Electrique de Bulle

tient à la disposition de ses abonnés son appareillage spécial pour

dégeler les conduites d'eau

de toutes les dimensions, accessibles ou non.

S'adresser au Bureau de la Société. — Téléphone N° 22.

Mises de bois.

Lundi 5 février, dans la forêt cantonale de VAUCENS, vente en mises publiques de : 10 billons hêtre, 10 billons sapin, 4 carrons, 37 tas de rondins et 40 tas de branches.

Rendez-vous à 1 1/2 h. à l'entrée de la forêt.
L'Inspecteur des forêts du 3^e arrondt.

La Boucherie chevaline Centrale

Louve, 7, Lausanne

achète les chevaux pour abattre. Prix hauts prix comptant. Maison ne les revendant pas pour le travail. En cas d'accident, service prompt et correct.

Téléphone jour 15.36, nuit et dimanche, 12.80.

On mettrait 2 vaches

en hivernage. S'adresser sous P 209 B, à Publicitas S. A., Bulle.

BOIS

77 billons, mesurant 17 mètres cubes, à port de char, à 25 minutes des scies de Pringy.

Adresser les soumissions à Aug. Barras, Gérant de l'Institut Duillard, à Bulle, d'ici au 5 courant.

On mettrait 2 ou 3 vaches en hivernage

S'adresser sous P 210 B, à Publicitas S. A., Bulle.

Un placement avantageux, sans risque et offrant les meilleures chances de gain!
Emprunt d'Obligations à Primes de la MAISON POPULAIRE, LUCERNE
100,000 obligations à Fr. 10.— = Fr. 1,000,000.—
50 TIRAGES
dont les dates irrévocables sont fixées sur les obligations mêmes.
Prochain tirage 31 Mars 1917
Total des primes et remboursements : **Fr. 1,827,810.— en espèces**
Chaque obligation est remboursable soit avec des primes de Fr.
20.000 ; 10.000 ; 5.000
1.000 ; 500 ; 100 ; 50 ; etc., soit au minimum de Fr. 10.—
Les tirages auront lieu sous contrôle officiel le 31 mars de chaque année, à Lucerne.
Les fonds nécessaires à l'amortissement, conformément au plan de tirage, sont déposés à la Banque Cantonale Lucernoise.
Les obligations sorties au tirage seront remboursées sans frais, contre remise des titres, un mois après le tirage.
Les listes de tirage sont publiées dans la Feuille Officielle Suisse du Commerce et envoyées à tout acheteur d'obligations qui en fera la demande.
On peut souscrire à raison de Fr. 10.— par obligation, à la **BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS (Peyer & Bachmann) - GENÈVE - 20, Rue du Mont-Blanc**
Prospectus détaillé gratuit à disposition.



Boucherie chevaline, Vevey

achète chevaux pour la boucherie au plus haut prix du jour. En cas d'accident, se rend sur place pour l'abatage.
Tous les jeudis au Cercle catholique, à Bulle.
Téléphone Clarens 391. **A. CURCHOD.**

Grande liquidation totale

de tous les articles en magasin :
Lunetterie en or, argent, nickel, etc. ;
niveaux, éprouvettes, microscopes.
Encore beau choix de
fortes montres pour hommes.
GRANDS RABAIS
Horlogerie-Bijouterie **REMY**
Grand'Rue 26 **BULLE.**

Vente de bois par soumission.

La Commune de Gumefens offre à vendre par voie de soumission 226 m³ de beau bois de commerce préparés dans sa forêt du Gibloux.
Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, s'adresser au forestier, lequel sera à la disposition des intéressés le 3 février. Adresser les soumissions, sous pli fermé, à M. le Syndic, jusqu'au 6 février, à 6 heures du soir.
L'ouverture des soumissions aura lieu le même soir à 8 h. par M. le forestier chef à laquelle les intéressés pourront assister.
Gumefens, le 25 janvier 1917.
Le Secrétariat communal.

Usine sous le Briet, Vuadens.

Mouture et concassage de froment, seigle, maïs, avoine, fèves, etc., etc.
Triage soigné pour semences.
Mouture de maïs pour polenta.
Gruage et mouture d'épeautre.
Frs. GREMAUD.



Mises de bétail.

Pour cause de départ, le sous-igné exposera en mises publiques à son domicile au Creux, à **VUADENS, le lundi 5 février, dès 10 heures du matin, tout son bétail pie rouge, consistant en 16 mères-vaches prêtes au veau ou fraîches vélées, 5 génisses, dont une prêle, 1 bon cheval de trait (8 ans), une jeune truie portante.**
Le chédaill consistant en un char à échelle, un tombereau, une charrette à bras pour transporter le lait, luge, traîneau, convets pour chars et luges, établi de menuisier, boilles ; 3000 bardeaux, planches à vacherins, bois à brûler et planches de toutes dimensions, et nombre d'objets trop longs à détailler.
 Paiement au comptant.
L'exposant : **Emile MORET, fils de Louis.**



Contre Toux
Grippe, Coque-
luhe, Rou-
geole,
prenez le

**SIROP
BURNAND**

**Cabinet dentaire
H. DOUSSE d. d. s.**
Chirg.-dentiste.
Téléphone 42.
BULLE
Travaux modernes.
Traitements sans douleurs.
Dentiers garantis.

ON DEMANDE

une forte fille de la campagne connaissant bien la tonte d'un jardin ; entrée à convenir.
S'adresser à **M. Oswald Gex, Bulle.**

Chasseurs!

Nous achetons **RENARDS FOUINES, MARTRES, PU TOIS, etc.,** aux **PRIX MAXIMA, fixés par la Confédération.**
E. GLASSON et Cie, BULLE.

VOUS TOUSSEZ!

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés **BONBONS DES VOSGES**
Aux bourgeois de sapins des Vosges, souverains contre rhumes, toux catarrhes.
Déposé.
Goût agréable. En vente partout. 20 ans de succès.
AVIS : Se méfier des imitations, lorsque les ne portent pas le mot **VOSGES** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants : **BEUGER et PASCHE, Genève.**



ON DEMANDE

un bon charretier.
A la même adresse on demande à acheter un bon char de 14 ligues, pour un cheval.
S'adresser à **Publicitas, S. A., Bulle, sous P 160 B.**

Cuisinière

est demandée dans Hôtel de la Gruyère.
S'adresser sous P 178 B, à **Publicitas S. A., Bulle.**



APILOR
LOTION AUX PLANTES
CONTRE LA CHUTE DES
CHEVEUX LES PELLICULES
LA PELADE.
SUCCES RECONNU

DÉPÔT GÉNÉRAL:
**PARFUMERIE MARGOT
BULLE**
En flacons de frs. 2.25 & frs. 3.75.
Envois contre remboursement.

CINÉMA LUX, S. A.

Rue de Vevey, **BULLE** Rue de Vevey.
Matinée, 3 1/4 h. **Dimanche 4 Février** Soirée, 8 1/4 h.
Programme de grand gala :
1. **Les Armées Alliées en Orient.**
2^{me} Série. Actualité officielle en 2 parties.
2. **Pathé Journal : La vie des Lapons nomades.**
3. **Les deux Gosses**
Grand drame contemporain par P. Decourcelle
Premier épisode : **La Faute d'une Autre.** 4 parties.
Musique en matinée. — Location de 11 h. à midi et de 3 à 7 h.
Dimanche prochain : Suite et fin des Deux Gosses :
FANFAN et CLAUDINET. 4 parties.

J'ai l'avantage d'aviser mon ancienne clientèle et le public en général que j'ai repris mon

COMMERCÉ DE VINS & LIQUEURS

que j'avais cédé à M. Moreno ces dernières années.
J'espère, par des marchandises de première qualité, m'être tiré la confiance que je sollicite.

F. RIBES

Croix-Blanche, **BULLE.**

On donnerait à conduire

50 stères de sapin depuis le Plan de la Croix à Corbières, en plus 90 stères sapin et foyard, depuis les Fenilles jusqu'à Préz Bon.
S'adresser à **Auguste MORAND, forestier, rue de Vevey, Bulle.**

Mises de bois.

Lundi 5 février 1917, la Commune de Marsens vendra en mises publiques un grand nombre de numéros de bois abattu par la neige, consistant en : tas de lattes, carrons et quelques planches de bonnes dimensions, non préparées.
Rendez-vous des m'eurs au **Chêne Oberson, à 9 heures** avant midi, avec sac garni.
Marsens, le 22 janvier 1917.
Par ordre : **Le Secrétaire.**

POUSSINES

Leghorn d'Italie la reine à pondreuses 250 œufs par an.
La moins chère.
Prix courant gratis.
MOULAN, Fribourg.

ÉCHALAS

La section de Montreux de la Sté vaudoise d'agriculture et de viticulture met en soumission la fourniture de 17,000 échalas sapin, franco Clarens.
Adresser les offres à **Emile Fontanaz, secrétaire-caissier, jusqu'au 10 février.**
LE COMITÉ

A louer

un appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances.
S'adresser sous P. 178 B, à **Publicitas S. A., Bulle.**

VACHERIN pour fondues.

Extra gras et garanti, pièces de 10 kilos environ.
Demandez les prix en indiquant la quantité désirée à
F. Baechler-Hubler, Payerne.

Transport de billons

L. DESPOND, à BULLE, offre à transporter 200 m³ de billons sis au Nyremont (au dessus du Rio-Berthoud).

Maison à vendre.

A vendre dans la Haute Gruyère une petite maison de 4 chambres et cuisine, avec jardin.
Favorables conditions.
S'adresser sous P 212 B, à **Publicitas S. A., Bulle.**

Oranges douces Citrons et Pommes et table.

1^{er} choix.
5 kg. oranges fr. 3.30 (env. 40.45 p.)
10 » » 6.20 » 80.90 »
5 » citrons, » 2.50 » 40.45 »
10 » » 4.90 » 80.90 »
10 » pommes (aigres), fr. 6.50 (belles, de table)
10 » pommes (aigres), fr. 5.50 (belles, à cuire)
envoi franco c. remboursement.
Léopold Bernasconi, Lugano.

Première fleurie.

Pour alper, on demande
S'adresser sous P 202 B, à **Publicitas S. A., Bulle.**

A vendre

1 bon cheval à deux mains âgé de 8 ans, de piquet.
S'adresser à **R. Fretz Kletter, voiturier, à Vevey.**

Berger.

On demande un bon berger pour la montagne de Soulefont, près Château d'Oex. Approuvé, maximum 80 têtes de jeunes bétail.
S'adresser Société « La Meunierie », Payerne.

Verrerie de Semsales.

A VENDRE à bas prix bâtiments avec terrain pouvant constituer un petit domaine. — S'adresser à la **Verrerie de St-Prex.**

Apprenti tailleur

est demandé chez **S. COMBA, tailleur, à BROG.**

Cercueils.

A l'atelier de **JOS. BAUDÈRE** à Bulle, on trouve toujours des cercueils simples et ornés, de toutes dimensions.
Prix modérés.



ABONNEMENT
Suisse . . . 1 an, Fr. 6.00
Étranger . . 1 an, Fr. 10.00
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 c.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

Le secret d'

Que faut-il pour être fortuné ? Les jouisseurs et la satisfaction de leurs sens ? Hélas ! ce n'est que d'encombrants vestiges de la vie.
Alors ?.. Qui ne sait pas l'apologue où l'on voit un seigneur graver sur un médaillon le conseil d'un médecin lui recommandant de ne pas découvrir un homme de bien, mais partout, plus infâme citoyen, plus un cheveu, une apparence du bon agent rencontre un qui toute la journée accomplissant sa besogne Interrogé, cet homme qui ne serais je pas en santé, du courage, du labeur me donne cherme sustenter le labeur suis heureux.
Aussitôt, cet homme préhéné et conduit par son gneur. On le dévêtit, l'homme heureux chemise !
Ce n'est donc pas fait le bonheur. Seuls de soi-même et la santé que l'on a peuvent donner à l'humanité.
On parle de la lutte Mais ce fut de tous les éléments, il lutta féroce, il lutta pour jour'hui, on doit être encore pour son existence c'est le travail. Mais considère le travail, me un moyen d'acquiescer un devoir auquel nous soustraire. Ce devoir, est joyeusement, de en éprouvait cette peine qui est le premier bonheur.
En est-il de mieux Hélas non ! Le travail qu'une charge ; on ne veut qu'à contre-cœur